



Voilà, juste ça : des histoires, des paysages, des personnages, des accents.

Et un pays.

Le mien : la Provence... !

LES LETTRES DE MON MOULIN

d'Alphonse DAUDET
interprété et mise en scène par **Philippe CAUBÈRE**

Production : **La Comédie Nouvelle**

Diffusion : **Sea Art**

Attention ! Ceci n'est PAS une lecture... ! Je sais ce qu'est une « lecture jouée » pour avoir souvent sacrifié à l'exercice. Tous mes spectacles bâtis sur des textes qui n'étaient pas de moi : Aragon, Montcouquiol, Benedetto, Suarès ou Pagnol, sont tous passés par cette étape. Et puis Alain Cuny avec Claudel, Fabrice Luchini avec Céline, Jovet et d'autres, plus près de moi Michel Galabru avec les lettres de Raimu, ont donné à ce genre ses titres de noblesse. Mais je vous le dis franchement, quelque valables que soient ces exceptions, la lecture, jouée ou non, reste pour moi le degré zéro du théâtre. Apprendre le texte m'en paraît être le degré un, le mettre en scène le degré deux, et le jouer, — sauf qu'attention : le BIEN jouer ! — le degré trois. Mais ça... c'est une autre affaire ! Au sujet de laquelle on ne peut, hélas, faire aucune promesse, ni donner de garantie. Juste en émettre l'espoir. Et s'y employer avec le plus de force, de patience et d'acharnement possibles. Ce qui n'a rien à voir, je le précise, avec un choix qui serait moral ou professionnel. Non : c'est un choix artistique. Apprendre le texte, « par cœur » comme on dit, c'est choisir de le pénétrer plutôt que de le survoler, l'explorer plutôt que de se contenter de le visiter ou de « se laisser traverser » par lui, comme le veut une certaine mode. C'est s'en imprégner enfin, en jouir, en souffrir, bref se l'approprier. Pour avoir une chance, une seule petite, de pouvoir un jour l'incarner comme si on l'avait écrit. Jouer les Lettres de mon moulin comme si c'était moi qui les avais pensées, imaginées. Comme si je m'en étais souvenu. Comme si je les avais vécues.

Je ne vais pas essayer de me lancer dans de grandes théories littéraires ou théâtrales, — encore moins politiques... — pour m'expliquer ou me justifier sur le choix de monter et jouer Alphonse Daudet plutôt que tel auteur ou que telle autre, puisqu'en définitive, la seule chose qui m'ait vraiment motivé, c'est l'envie de m'amuser et d'amuser les autres, petits et grands. Et si possible, de les toucher. À part une autre, plus particulière et personnelle : après l'Adieu à Ferdinand, je savais qu'un vide se ferait sentir et qu'il me faudrait quelque chose de fort pour ne pas y sombrer. Une chose qui me ramène à l'enfance, la mienne comme celle de tout le monde. L'enfance de l'art aussi. Voilà, juste ça : des histoires, des paysages, des personnages, des accents. Et un pays. Le mien : la Provence.

(Philippe Caubère, le 22 Septembre 2020)

Générique complet

Texte : Alphonse Daudet

Interprétation, mise en scène : Philippe Caubère

Productrice, aide-mémoire : Véronique Coquet

Lumière, régie : Mathieu Faedda

Conception du costume : Michel Dussarat - location Eurocostumes

Menuiserie : Patrick Pécout

Couture : Marie-Claire Ingarao

Conseillère langue provençale : Marie-Charlotte Chamoux

Affiche et toile *Alphonse* : Sylvie Vanlerberghe

Photos : Arnold Jerocki

Production : La Comédie Nouvelle

LETTRES DE MON MOULIN / LE SPECTACLE

Le principe

Philippe Caubère joue 13 des Lettres d'Alphonse Daudet réparties sur deux soirées autonomes (durée de 1h40 environ chacune).

Première soirée : Installation, La diligence de Beaucaire, Le secret de Maître Cornille, La chèvre de Monsieur Seguin, L'Arlésienne, La légende de l'homme à la cervelle d'or, Le curé de Cucugnan, Le poète Mistral.

Deuxième soirée : La mule du Pape, Les deux auberges, Les trois messes basses, L'élixir du révérend père Gaucher, Nostalgie de casernes

Renseignements

Montage : 2 services l'avant-veille ou la veille de la première représentation.

Des répétitions sont prévues les après-midis qui précèdent la première et la seconde représentation.

Le régisseur (1 personne) arrive l'avant-veille de la première représentation. L'équipe artistique et administrative (3 personnes) arrive la veille de la première représentation.

Durée de chaque soirée : 1h40 sans entracte.

Fiche technique (rapide descriptif) :

Salles (des photos du lieu seront les bienvenues)

Recherche de « jolies » salles ou de lieux « atypiques » de 500 places maximum

Recherche de proximité avec le public

Scénographie

plateau nu (la troupe apporte les accessoires nécessaires)

Cage de scène nue

Sol brut, plancher recommandé

Eclairage

Un plan feu sera établi lors de la création

Pas de gros besoins (le spectacle doit pouvoir se jouer partout)

Son

En fonction des lieux, une sonorisation HF sera apportée par nos soins pour le comédien. Dans ce cas, prévoir une diffusion salle.

Loges

2 loges fermant à clé et chauffées

serviettes

miroir en pied

fauteuil de repos

douches, toilettes

eau minérale naturelle et pétillante, coca zéro

Philippe CAUBÈRE



Philippe Caubère commence le théâtre en 1968, au Théâtre d'essai d'Aix-en-Provence.

De 1970 à 1977, au Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine il participe aux spectacles 1789, 1793 et L'Âge d'or puis y joue et y met en scène Dom Juan de Molière.

En 1978-79, il joue Lorenzaccio d'Alfred de Musset au Palais des Papes, mis en scène par Otomar Krejca puis se tourne vers l'écriture.

Partant d'improvisations dirigées par Jean-Pierre Tailhade et Clémence Massart, il crée en juillet 1981 au festival d'Avignon La Danse du diable, une « pièce comique et fantastique » sur sa mère et son enfance marseillaise.

Le Roman d'un acteur, auquel il consacrera les dix années suivantes, est une œuvre autobiographique monumentale. Composée de onze spectacles, elle raconte l'apprentissage artistique et sentimental du jeune Ferdinand Faure - alter ego de Caubère - depuis son arrivée au Théâtre du Soleil jusqu'à sa décision d'écrire et de produire lui-même ses spectacles.

A partir de 2000, il entame un autre cycle autobiographique, L'Homme qui danse, qui comportera huit spectacles.

Il est également acteur et metteur en scène des spectacles Aragon (Le Communiste et Le Fou) en 1996 ; Recouvre-le de lumière d'Alain Montcouquiol en 2003 ; puis d'André Benedetto Urgent crier! en 2011 et le Memento Occitan en 2013 ; Marsiho d'André Suarès en 2012.

Au cinéma, il joue Molière dans le film d'Ariane Mnouchkine en 1977, Joseph Pagnol dans La Gloire de mon père et Le Château de ma mère d'Yves Robert en 1989, Claude Corti dans Truands de Frédéric Schöenderffer en 2005. Au théâtre il joue avec Michel Galabru et Jean-Pierre Bernard, dans Jules et Marcel (correspondance Pagnol-Raimu).

En 2014, trente-trois ans après sa création, il reprend La Danse du Diable.

En juillet 2015, il crée Le Bac 68, au Théâtre des Carmes-André Benedetto
Entre 2017 et 2019, avec la création d'Adieu Ferdinand ! à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet et au Théâtre du Rond-Point (Paris), il ajoute les ultimes chapitres (La Baleine & Le Camp naturaliste et Le Casino de Namur) à son Roman d'un acteur .

En 2017, Philippe Caubère reçoit Le Prix Plaisir du Théâtre de la SACD, Le Molière du Meilleur Comédien dans un spectacle de Théâtre public et Le Prix du Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre dramatique.

Les spectacles composant Le Roman d'un acteur et L'Homme qui danse ont été filmés par Bernard Dartigues et édités en DVD par Malavida.

Les textes théâtraux sont publiés aux Editions Joëlle Losfeld, à l'Avant-Scène. Les Carnets d'un jeune homme 76/81 chez Denoël (1999).

ALPHONSE DAUDET



Alphonse Daudet, né à Nîmes le 13 mai 1840, est un écrivain et auteur dramatique français.

Fils d'un courtier en soierie, issu d'une famille aisée, Alphonse Daudet, est le benjamin de trois garçons.

En 1849, la famille s'installe à Lyon où Alphonse Daudet fait ses études secondaires. A la suite de la banqueroute de son père, il doit renoncer à poursuivre ses études et entre comme maître d'étude dans un collège à Alès (1855).

En 1858, il part rejoindre son frère à Paris et s'essaie au journalisme. Il collabore notamment au Figaro et publie un recueil de poèmes "Les Amoureuses". En 1860, il rencontre Frédéric Mistral et est introduit dans des salons littéraires. C'est là qu'il fait la connaissance du duc de Morny, dont il devient le secrétaire.

En 1862, poitrinaire, il part pour quelques temps en Algérie. A son retour en France, de nouveau malade, il s'installe dans le Midi et retrouve des amis avec lesquels il participe au mouvement de renouveau de la langue d'Oc. C'est en 1864, qu'il achète un moulin près d'Arles et décide de ne se consacrer qu'à l'écriture.

En 1867, il épouse Julie Allard, fille de marchands et rentre à Paris. Elle le soutient et l'encourage dans ses publications ("Le Petit Chose" en 1868 et "Lettres de mon moulin", en 1869). En 1870, pendant la Commune, il est incorporé dans la Garde nationale, mais refusant de prendre parti, il se retire à Champrosay.

Ce sont ses livres, "Tartarin de Tarascon" et "Les contes du lundi", qui lui apportent la célébrité et l'aisance matérielle. En 1879, il apprend qu'il est atteint d'une maladie incurable de la moelle épinière. Il souffre énormément et écrit entre les crises jusqu'en 1895. En 1896, il siège à l'Académie Goncourt et en 1897, il affiche sa position anti-dreyfusarde. Il meurt à Paris le 16 décembre 1897.

Le progrès (Lyon Octobre 2020, création du spectacle)

LYON Théâtre

Extraordinaire Philippe Caubère !

À la Comédie Odéon, Philippe Caubère se livre à une incroyable interprétation de l'œuvre d'Alphonse Daudet, "Les lettres de mon moulin".

Lorsque Philippe Caubère a interprété "Les trois messes basses", l'une de ses "Lettres de mon moulin" qu'il joue en ce moment à la Comédie Odéon, la salle était plongée dans l'hilarité la plus totale, chacun étouffant de rire sous son masque. Le texte raconte comment un curé, avec la complicité des fidèles présents, en vient à saborder les trois messes de Noël qu'il doit dire, pour aller plus vite se régaler du festin prévu...

Retrouver la Chèvre...

Le comédien mouille sa chemise, bruyant, mimant, grimaçant et imitant tous les personnages décrits par Alphonse Daudet, avec une verve comique qu'on ne connaissait pas à cet écrivain. Mais si l'humour, parfois fin, parfois cru, fait partie des qualités littéraires de l'œuvre que Philippe Caubère met en scène, il y en a bien d'autres.

Ainsi retrouve-t-on avec plaisir la plus connue des lettres, "La chèvre de Monsieur Seguin", portée par une émotion et une tendresse poignantes. Tandis que "Nostalgie de casernes" fait davantage appel à la beauté de la langue, à une grisante force d'évocation poétique, aussi bien en ce qui concerne les person-

nages que les paysages de Provence dépeints.

...Et la Provence truculente

Mais l'on ne saurait citer les 14 fables qui sont interprétées dans ce spectacle conçu par le comédien en deux soirées pour pouvoir couvrir une grande partie de l'œuvre. Les deux volets ont leur intérêt propre, le premier comporte les textes les plus connus tels "La chèvre de Monsieur Seguin", "Le curé de Cucugnan" ou un portrait touchant du poète Frédéric Mistral.

Le second poursuit le voyage dans cette Provence d'un autre temps, truculente et si belle. On peut assister à l'une ou l'autre des deux soirées mais le mieux est de



Philippe Caubère à la Comédie Odéon. Photo Arnold JEROCKI

voir les deux !

N. B.

"Les lettres de mon moulin", jusqu'au 1^{er} novembre, du mercredi

au samedi à 19 heures, les dimanches à 17 heures. Tarifs, à partir de 17, 50 €. Comédie Odéon, 6, rue Grolée, Lyon 2^e. 04 78 82 86 30, www.comedieodeon.com



CONTACT DIFFUSION

Jean Luc GRANDRIE
SEA ART 86 rue de l'école F - 77720 BREAU
+33.(0)6.31.16.31.78
seaart@wanadoo.fr
www.seaart.fr